

FOCUS

ÉGLISE NOTRE-DAME DE LA MISÉRICORDE À ARS-SUR-FORMANS



GENÈSE D'UNE
ARCHITECTURE DÉDIÉE À
L'ACCUEIL DES PÈLERINS

PAYS D'ART
ET D'HISTOIRE

TRÉVOUX
DOMBES
SAÔNE VALLÉE

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

SOMMAIRE

DE JEAN-MARIE VIANNEY
AU SAINT CURÉ D'ARS 5

DE L'ÉGLISE INITIALE
À LA BASILIQUE INACHEVÉE 8

LE CENTENAIRE DE LA MORT
DU CURÉ, UNE DYNAMIQUE 10

METTRE LE SITE EN ACCORD
AVEC SA FRÉQUENTATION 12

LE PROJET REJETÉ DE
GEORGES CURTELIN 14

PIERRE PINSARD,
DE LOURDES À ARS..... 17

PREMIÈRES ESQUISSES ENTRE
SANCTUAIRE ET CAMPAGNE 19

DE L'IDÉE AU CHANTIER :
LA NAISSANCE DU GRAND ABRI 22

UN ÉDIFICE SOUMIS À DES
DIFFICULTÉS FINANCIÈRES 24

LE SUCCÈS D'UN ÉDIFICE
EN PHASE AVEC VATICAN 2 26

LA VIE DIFFICILE D'UN ÉLÉMENT
DU PATRIMOINE DU XX^E SIÈCLE 28

En couverture :
Détail de l'escalier
à double révolution
desservant l'église
Notre-Dame de la
Miséricorde depuis
l'esplanade de la
basilique Saint-Sixte.
© Pascal Lemaître

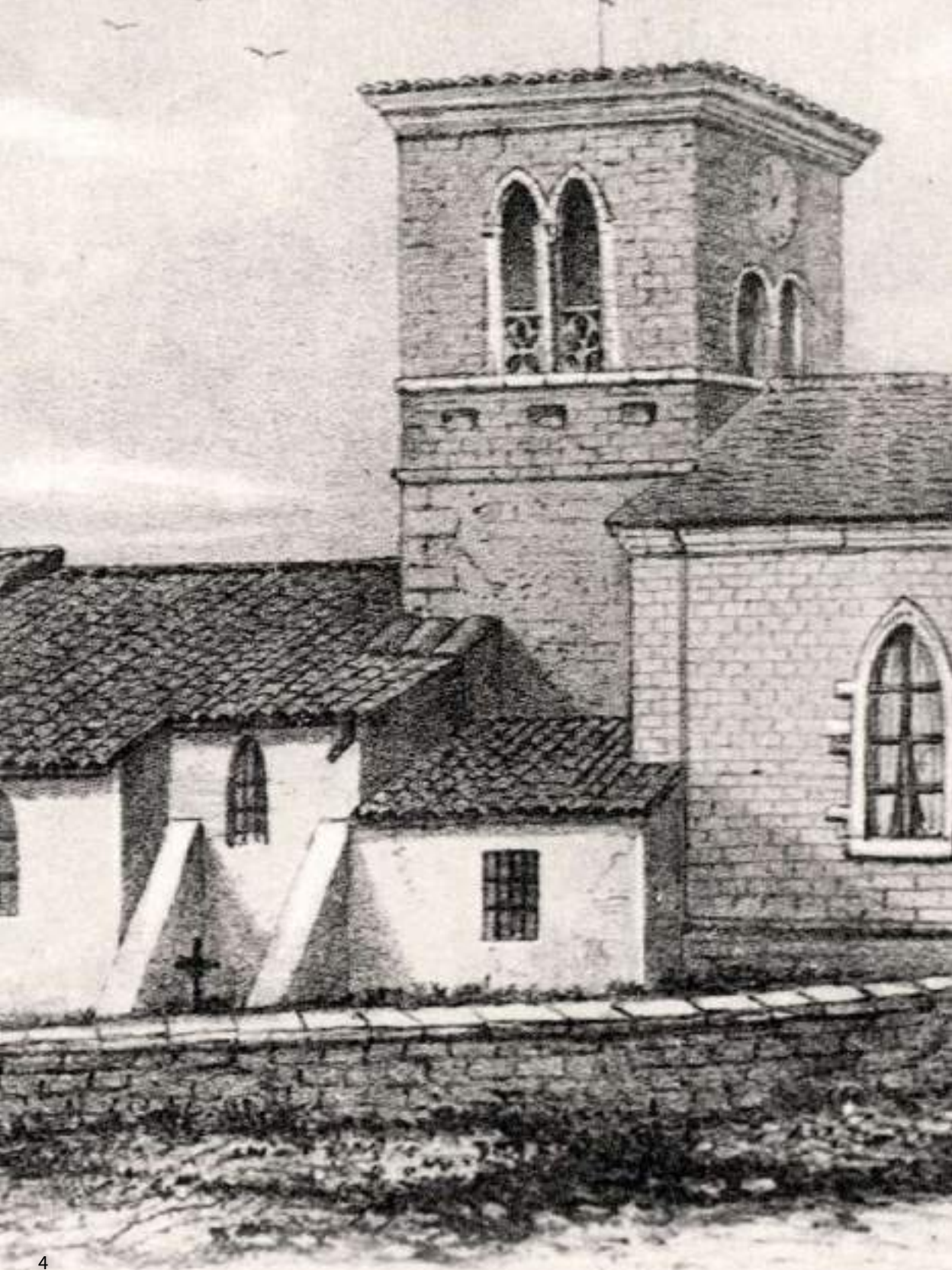
ÉGLISE NOTRE-DAME DE LA MISÉRICORDIE À ARS-SUR-FORMANS

Lorsqu'en 2019, le CAUE de l'Ain publiait l'ouvrage : « Pierre Pinsard, Architectures profanes et sacrées », il attirait l'attention sur une architecture du 20^e siècle mal connue par le grand public. Dans le cadre de ses missions de sensibilisation à l'architecture et au patrimoine, le Pays d'art et d'histoire décidait alors d'approfondir les connaissances autour de l'œuvre de Pierre Pinsard pour la construction de l'église Notre-Dame de la Miséricorde à Ars-sur-Formans. Dominique Amouroux, historien de l'architecture du 20^e siècle, fut missionné pour compléter ses recherches initiales. C'est ainsi qu'il nous restitue le fil de ses découvertes aux archives du sanctuaire d'Ars et de l'évêché de Belley, rapportant les différentes étapes d'une construction qui releva un défi de taille : accueillir des milliers de pèlerins dans un bâtiment qui, par la pureté et la sobriété de ses lignes, répondait aux attentes de la communauté catholique du milieu du 20^e siècle, dont la pratique allait être totalement renouvelée par le concile de Vatican 2. Cette publication vient confirmer, s'il en était besoin, toute la qualité architecturale de cet édifice labellisé Architecture contemporaine remarquable par le ministère de la Culture en 2003.

Richard PACCAUD, Vice-président en charge du tourisme, des loisirs et du patrimoine, Communauté de communes Dombes Saône Vallée

Parmi les sanctuaires édifiés au cours de la seconde moitié du 20^e siècle, il en est deux qui produisent chez le pèlerin une impression particulièrement saisissante : l'immense coque de navire inversée de la basilique souterraine « Saint Pie X » de Lourdes qui frappe par son audace, et la paisible église d'Ars, à demi enterrée, qui baigne dans une douce lumière. Ces deux réalisations portent la marque de Pierre Pinsard. À Lourdes comme à Ars, les contraintes du site et la préexistence d'édifices déjà imposants commandèrent une architecture presque invisible qui fit écho à la spiritualité émergente de l'enfouissement de la foi des années cinquante. Grâce à ses talents de peintre, d'illustrateur et d'architecte, Pierre Pinsard a réussi l'impossible : faire du sanctuaire d'Ars, presque troglodytique, un lieu ouvert d'accueil et de méditation, et le pendant de la vieille église paroissiale. L'aspect épuré des lignes et du volume global, reflète assez bien à notre vue, l'atmosphère qui prévalait à cette époque où les matériaux étaient laissés à nu pour une architecture ramenée à son essentiel. Sans doute le lecteur pourra-t-il élargir ce point de vue apporté par deux usagers de ces deux lieux aujourd'hui reconnus comme emblématiques de leur époque. Et puisqu'il est connu que l'art élève l'âme, gageons qu'au parcours architectural de Pierre Pinsard, chacun puisse se sentir rejoint à travers des œuvres bien humaines et pourtant d'un esprit qui les dépasse.

Bernard PAUBEL, Archiviste du Sanctuaire d'Ars
P Rémi GRIVEAUX, Curé-Recteur d'Ars



1. Le Saint Curé d'Ars mort, entouré des missionnaires diocésains.
© Col. Départementale des musées de l'Ain



DE JEAN-MARIE VIANNEY AU SAINT CURÉ D'ARS

Ars-sur-Formans doit sa célébrité à un simple curé, remarqué pour sa piété et devenu, dans les années 1850, une figure emblématique de la Foi catholique pour des dizaines puis des centaines de milliers de pèlerins et l'ensemble des ecclésiastiques. Usuellement désigné comme Ars, ce petit village de la Dombes constitue longtemps le plus important sanctuaire français non dédié à la Vierge Marie.

JEAN-MARIE VIANNEY SIMPLE CURÉ DE VILLAGE

Né près de Lyon, le 8 mai 1786, Jean-Marie Vianney est le quatrième enfant d'un couple de cultivateurs. Après une formation à la prêtrise, il est successivement diacre à Lyon, prêtre à Grenoble puis vicaire auprès de l'abbé Balley à Écully. En 1818, il est nommé desservant à Ars. Il devient curé trois ans plus tard lors de la création de la paroisse. Il le restera jusqu'à sa mort survenue le 4 août 1859 à l'âge de 73 ans.

DU CURÉ EXEMPLAIRE AU SAINT CURÉ D'ARS

Le soin qu'il prend de son église, sa familiarité avec les modes de vie et la mentalité des gens

de la campagne, ses manières très simples associées à son affabilité, son éloquence s'exprimant par des expressions et des images en accord avec l'esprit des villageois incitent ces derniers à se rapprocher de lui. Il s'impose très vite comme un curé missionnaire, un confesseur, un initiateur de miracles et un consolateur. Rapidement, son aura dépasse les limites de sa paroisse et, à partir de 1830, les fidèles, puis les pèlerins et les pénitents se font sans cesse plus nombreux. Ils sont évalués à 25 000 en 1849, puis à 80 000 par an de 1853 à 1859. Le curé aurait ainsi passé les dernières années de sa vie à les confesser et à leur prodiguer ses conseils pendant 11 à 17 heures par jour, tâche immense qui l'accable au point qu'à deux reprises au moins il quitte temporairement le village.





1. Triduum des 2,3,4 août 1905.
© Archives départementales 5 Fi 021 0200
2. Souvenir du cinquantenaire de la mort du curé le 2 août 1909.
© Archives départementales 5 Fi 021 0070
3. Procession de la Fête Dieu.
© Archives départementales 5 Fi 021 0218
4. Ars, gravure montrant l'église du vivant de M. Vianney.
© Col. Départementale des musées de l'Ain
5. Vue de l'église du village d'Ars entre 1878 et 1897. © DR



CONTRAINdre ET CONVAINCRE

Adepte d'une vie rigoureuse, il contraint progressivement les villageois à se plier à ses conceptions: les distractions - qui favoriseraient Satan - sont prohibées; le dimanche devient jour de prières... Il crée une école pour filles (1824, La Maison de la Providence), une école pour garçons (1849). Convaincu de l'impact des splendeurs des bâtiments et des ornements sur la population, Jean-Marie Vianney rénove et embellit sa modeste église. En 1819, il établit un confessionnal et installe une petite cloche. Dès 1820, il restaure le clocher abattu et ouvre une première chapelle latérale dédiée

à la vierge. En 1823, il aménage une chapelle dédiée à Saint-Jean-Baptiste. Cinq ans plus tard, il construit un perron et élargit l'entrée. L'année suivante, il installe une grosse cloche. En 1833, il ajoute un second confessionnal et une chapelle dédiée à l'Ecce Homo. En 1837, il crée une chapelle dédiée à Sainte Philomène. En 1845, il agrandit le chœur. En 1848, il fait construire la chapelle de la Providence (chapelle de l'Adoration). Pour conduire à bien ces chantiers, acquérir sculptures et objets du culte, il sollicite la générosité de personnes fortunées dont le Vicomte d'Ars, Prosper des Garets, ou le Comte de Cibeins, et celle de négociants lyonnais. —



DE L'ÉGLISE INITIALE À LA BASILIQUE INACHEVÉE

Le désir de magnifier le lieu de culte pour frapper l'esprit populaire, la ferveur des populations locales et la générosité des pèlerins se conjuguent pour provoquer et rendre possible travaux et constructions. Achevée après la mort du curé, la nouvelle église, la future basilique Sainte-Sixte, illustre cette ambition.

LE PROJET D'UNE NOUVELLE ÉGLISE

L'afflux des pèlerins conduit à la création d'une église de 500 places. À l'initiative de l'abbé Toccanier (1822-1883), vicaire d'Ars, l'architecte lyonnais Pierre-Marie Bossan (1814-1888) – qui réalisera ensuite Notre-Dame de Fourvière - dresse les plans de ce projet que Jean-Marie Vianney approuve peu avant son décès. C'est un ensemble monumental, richement décoré, dont la nef se substituerait à l'ancienne église qui serait détruite, et le chœur s'installerait sous une grande coupole ceinturée de chapelles rayonnantes. Finalement, seul ce dernier élément sera construit en raison de la réprobation que suscite l'idée de voir disparaître l'édifice originel. Le 1^{er} mai 1862, Monseigneur Gérard de Langalerie (1810-

1886), alors évêque de Belley, bénit la première pierre de la future basilique Sainte-Sixte qui est consacrée le 4 août 1865 et achevée en 1878.

UNE IMPRESSIONNANTE RICHESSE

S'éloignant des styles néo-classiques alors en vigueur, Pierre-Marie Bossan crée une expression personnelle inspirée de l'architecture byzantine. Il développe des perspectives, dépouille les parties basses de la construction et concentre de riches ornements en partie haute des volumes, dans une allégorie de la simplicité conduisant aux richesses célestes. Matériaux et couleurs expriment une beauté et une richesse aptes à impressionner les fidèles et à favoriser la conversion des simples visiteurs. Des artistes réputés sont appelés à transmettre

1. Vue intérieure de la basilique Saint-Sixte.

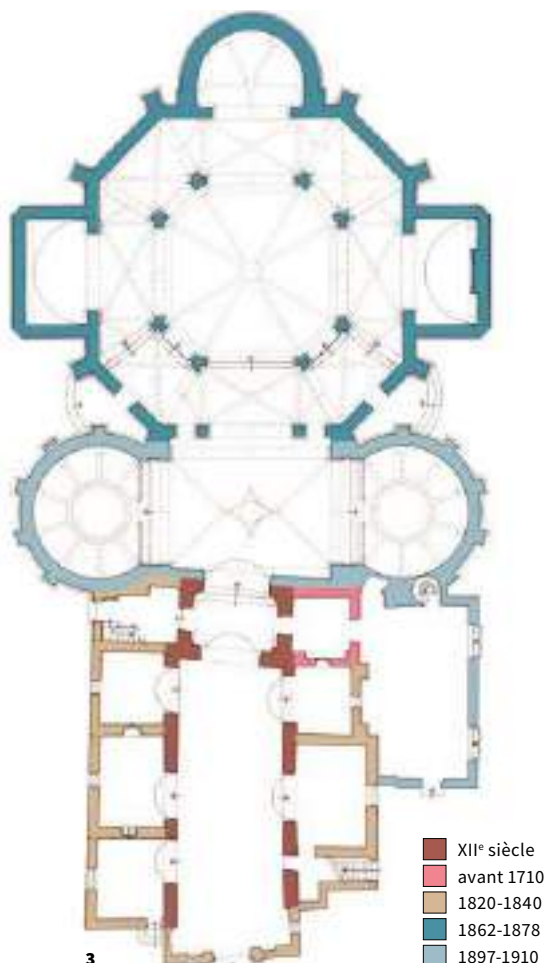
© Daniel Gilet / Aintourisme

2. Dessin de nuit de la Chapelle du cœur par Louis et Gabriel Mortamet.

© Archives du sanctuaire d'Ars

3. Plan des différentes phases de construction de la basilique Saint-Sixte.

© Paul Cherblanc / Région Auvergne Rhône Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel.



la symbolique chrétienne : le sculpteur Charles Dufraine ; le peintre Paul Borel, également auteur de cartons exécutés par le maître-verrier Pierre Miciol ; le peintre Georges Decôte et le verrier Emile Ader. Les sculpteurs Miandre et Montagne exécutent les ornements architecturaux que dessine Pierre-Marie Bossan.

UNE SITUATION COMPLEXE : CONCEVOIR UN COLLAGE ARCHITECTURAL

Toutefois, l'abandon du projet de nef pose la question de la relation entre l'église initiale et la nouvelle construction. L'architecte Sainte-Marie Perrin, collaborateur de Pierre-Marie Bossan, conçoit en 1897 la travée supplémentaire établissant la jonction entre la nouvelle abside

et la première travée du chœur, accompagnée de la réalisation de deux chapelles latérales, celle de la Glorification et celle de la Châsse. Il suggère également de doter la basilique d'un véritable dôme dont il esquisse au crayon la forme et le volume à même des photographies. Ultérieurement, les architectes Gabriel et Louis Mortamet dessinent entre 1931 et 1932 le monument du reliquaire du cœur de Saint Jean-Marie Vianney qui s'élève à proximité de la basilique à laquelle il semble faire écho.

Ainsi a été façonné un ensemble architectural hétérogène qu'un pèlerin décrit en ces termes : « On entre dans le temple en passant par l'ermitage, comme on arrive à la glorification par l'humilité. Heureuse alliance du modeste et du majestueux, de l'éclatant et du sombre, du somptueux et de l'indigence. » —



LE CENTENAIRE DE LA MORT DU CURÉ, UNE DYNAMIQUE

La béatification du curé par Pie X en 1905 et sa canonisation par Pie XI vingt ans plus tard, installent définitivement le pèlerinage d'Ars dans l'esprit des fidèles et des ecclésiastiques. Se saisissant du Centenaire de la mort de Jean-Marie Vianney, l'Église entreprend de faire d'Ars un centre de pèlerinage, de conversion pour les visiteurs et de recueillement pour les prêtres.

FIXER LES TRAITS DU CURÉ

Le Centenaire est l'occasion de préciser les traits réels du visage de Jean-Marie Vianney. Pour cela, les techniques de l'anthropologie policière sont mobilisées. Quatre photos prises le matin de sa mort sont utilisées comme base de cette démarche par le commissaire divisionnaire Chabot, chef du service régional de la police judiciaire à Lille. Ce portrait photographique « réaliste » doit se substituer aux innombrables représentations populaires fantaisistes ayant prévalu jusque-là.

FORTIFIER LA DÉVOTION POUR LE SAINT CURÉ

Le 12 avril 1959, la relique du cœur du curé est présentée par Monseigneur René Fourrey dans la cathédrale Notre-Dame de Paris. C'est le début d'une itinérance qui durera jusqu'au 29 novembre avec, notamment, des haltes à Carcassonne, Toulouse, Montauban, Rodez, Nantes, Le Puy, Sens, Dijon, Marseille, Sées, Bayeux, Rouen, Bourges et Nevers.



1 et 2. Guides du pèlerin de 1946.
© CCDSV

3. Photographie du tournage
du film « Ars » par Jacques Demy,
1959. © Ciné Tamaris

4. Disque 45 tours Les Saints
Patrons, 1959. © CCDSV



ACCROÎTRE LA FRÉQUENTATION DU SITE

Lancée le 8 février 1959, date anniversaire de l'arrivée de Jean-Marie Vianney à Ars, l'année du Centenaire est ponctuée de grandes manifestations et rassemblements dont les plus importants sont successivement présidés par les Cardinaux Gerlier, Liénart, et Feltin et par Monseigneur Mareilla. Ce programme est largement diffusé par « Les Annales d'Ars », éditées pour l'occasion en français, en allemand et en italien et tirées à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires. L'objectif est double : conforter durablement la place d'Ars parmi les pèlerinages les plus fréquentés de France et attirer l'attention sur les projets d'évolution du site pour susciter offrandes et dons au sein du clergé, des pèlerins et des fidèles. Les 68 pèlerinages et retraites annoncées entre le 8 février et le 25 septembre plaident pour une évolution rapide des conditions d'accueil, d'hébergement et de célébration du site. Plusieurs cardinaux, 156 évêques français et étrangers, 7 000 prêtres étrangers se rendent à Ars en 1959, année au cours de laquelle 21 000 messes sont célébrées, dont 150 quotidiennement pendant les mois d'été. —

PROPAGER LA VIE EXEMPLAIRE DU CURÉ

De façon fort différente, deux films restituent la vie et les pensées du curé. Le premier est conçu par le scénariste Roger Iglésis (1920-2012) et deux hommes de lettre, Jean Dutourd (1920-2011) et Louis Pauwels (1920-1997). Il mêle images symboliques et reconstitutions de scènes de la vie du curé dans sa maison et son église. Le second, écrit et réalisé par Jacques Demy (1931-1990) dont c'est le premier film, est construit comme un voyage à la rencontre d'Ars et du curé. Cette approche se concrétise par de nombreux travellings sur les paysages environnants et sur le village, filmés depuis une voiture, et un commentaire construit à partir de citations des paroles du curé.



METTRE LE SITE EN ACCORD AVEC SA FRÉQUENTATION

Accueillir des centaines de milliers de personnes constitue un véritable séisme touristique auquel institutions religieuses et habitants ne parviennent pas à faire face. Même si piété se conjugue souvent avec simplicité, le début des Trente Glorieuses rend plus criante encore la précarité des conditions d'accueil offertes aux pèlerins, aux fidèles, aux touristes et aux prêtres. Cette situation conduit à envisager l'évolution du site.

UNE FOULE IMMENSE DANS UN SIMPLE VILLAGE

Sept cent cinquante couverts, cent soixante-douze lits : c'est tout ce que Ars offre en 1957 pour nourrir et héberger pèlerins et fidèles. Cinq cents d'entre eux seulement peuvent prendre place dans la basilique pour assister aux offices. Les rares confessionnaux sont noyés dans le brouhaha permanent des allées et venues des fidèles. Quelques autels seulement sont à la disposition des prêtres pour qu'ils accomplissent leur célébration individuelle quotidienne... Les conditions d'hygiène sont précaires dans l'ensemble du site.

Conduits par un ingénieur, M. Giraud, les membres du Comité du Centenaire examinent, dès 1957, toutes ces questions rendues plus prégnantes encore par la perspective des foules à accueillir en 1959. La rénovation de l'Hôtel de la Basilique devrait offrir chambres et dortoirs supplémentaires, le futur Centre sacerdotal accueillir les prêtres de passage,

et une « salle-église » proposer un nouvel espace dimensionné pour accueillir, selon les célébrations, de 100 à 2 000 fidèles. Essentiel, ce dernier projet se concrétisera, non sans quelques difficultés.

DÉTRUIRE SAINTE-PHILOMÈNE : LA BASILIQUE EN DISCRÂCE !

Après la Deuxième Guerre mondiale, l'évolution des mentalités dans la population et au sein même de l'Église est telle que toute monumentalité est rejetée. Ainsi, les membres du Comité du Centenaire proposent de détruire Sainte-Philomène pour lui substituer une nouvelle basilique « moderne », d'une capacité de 2 000 places, posée sur une salle souterraine de 2 000 places également. Le choc est rude chez les fidèles, les discussions sur la pertinence de ces deux contenances similaires, vives. Si bien que l'idée est abandonnée au moment même où elle est énoncée. Cette décision conforte la recommandation de Pie X au chanoine

1. Procession de pèlerins à Ars © DR

2. Église provisoire, souvenir du cinquantenaire le 3 août 1909. © DR

3. Départ des pèlerins, 1909. © DR

4. Souvenir du cinquantenaire. © DR

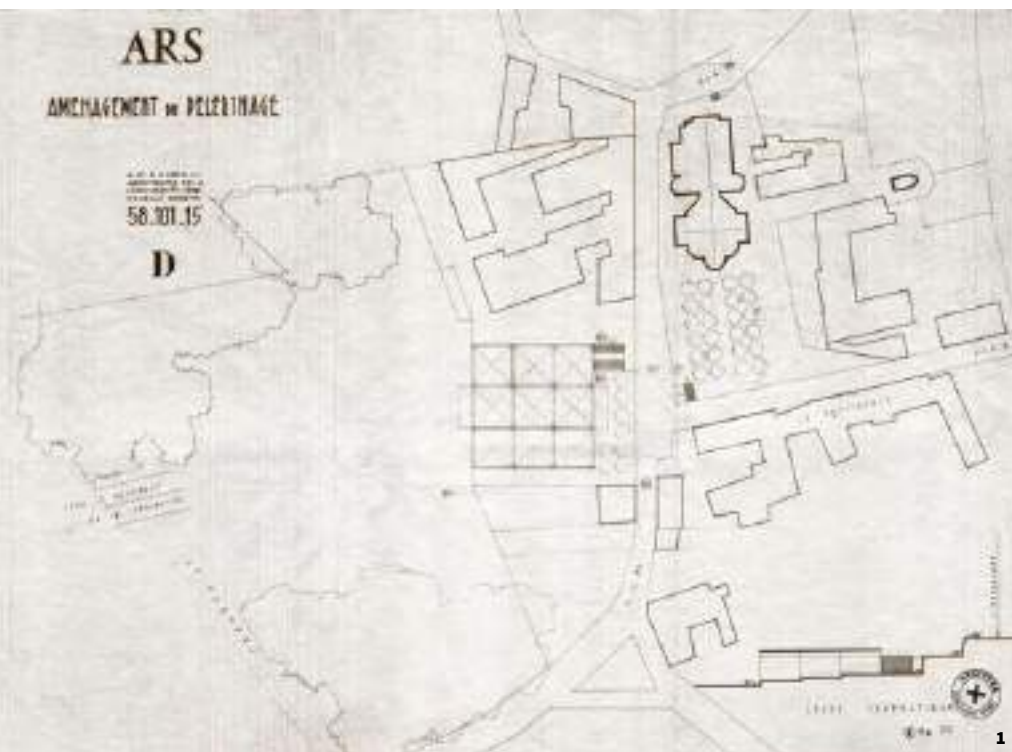
5. Cérémonies d'Ars. © DR

Convert, lors de l'audience publique du 10 janvier 1905, deux jours après la béatification de Jean-Marie Vianney : « Curé d'Ars, si vous bâtissez une église, respectez celle du Saint. Il ne faut pas y toucher, il faut qu'elle demeure, laissez-là telle quelle. »

TROIS PRINCIPES POUR UN PROJET

L'église initiale et la basilique préservées, trois principes structurent le programme qu'esquisse le Comité du Centenaire entre juillet et septembre 1957. Un esprit de simplicité et de dépouillement doit marquer le nouvel édifice : il faut éviter les dépenses somptuaires, rester fidèle à l'esprit de frugalité du Saint Curé. Le projet doit respecter le caractère rural du village et du site dans lequel il va s'inscrire. Une forme de polyvalence caractérisera la future grande salle : elle sera capable d'accueillir un maximum de 1 500 à 2 000 personnes, et elle devra se prêter aux messes dominicales à effectifs réduits, aux célébrations à l'intention des fidèles et des prêtres. Elle pourra également être exploitée comme salle de travail en groupe et comme salle de cinéma. L'acoustique permettra d'entendre le sermon ou la conférence tout en protégeant célébrants et fidèles des bruits de l'extérieur, notamment celui « des vespas et des solex ». La bonne ventilation du bâtiment, la facilité d'évacuation sont des éléments désignés comme essentiels à son bon fonctionnement. —





LE PROJET REJETÉ DE GEORGES CURTELIN

« Il pourrait être avantageux que la salle soit recouverte d'une terrasse au niveau de l'esplanade avec laquelle elle pourrait communiquer par un pont sur la route, ce qui contribuerait à donner un dégagement à l'esplanade, insuffisante lors de certaines cérémonies. » En mettant en forme cette suggestion du Comité du Centenaire, l'architecte Georges Curtelin va s'attirer les foudres des instances administratives nationales.

Le terrain retenu pour édifier la salle-église se situe à l'extrémité du village, en contre-bas de l'esplanade arborée se développant au chevet de la basilique ce qui semble le rendre propice à l'édification d'une construction ne rivalisant pas avec la basilique et ne masquant pas le paysage.

UN PREMIER PROJET RÉCUSÉ PAR LES AUTORITÉS CIVILES

L'architecte Georges Curtelin (1899-1968) est choisi pour dessiner le nouvel édifice. Très

engagé auprès de l'Église catholique, ce professionnel lyonnais est l'auteur de chapelles, d'églises et d'ensembles conventuels. Il est de surcroît recommandé par le fondateur de l'entreprise E. Barberot, retenue pour construire l'édifice avant même que tout projet ait été dessiné.

Contacté début juillet 1957, Georges Curtelin présente fin août l'esquisse d'un projet qu'il finalise fin octobre et qu'il met définitivement au point le 20 janvier 1958. Il propose un grand volume, haut de 14 m, qui s'avance depuis la

1. Plan masse du projet Curtelin, 1958.

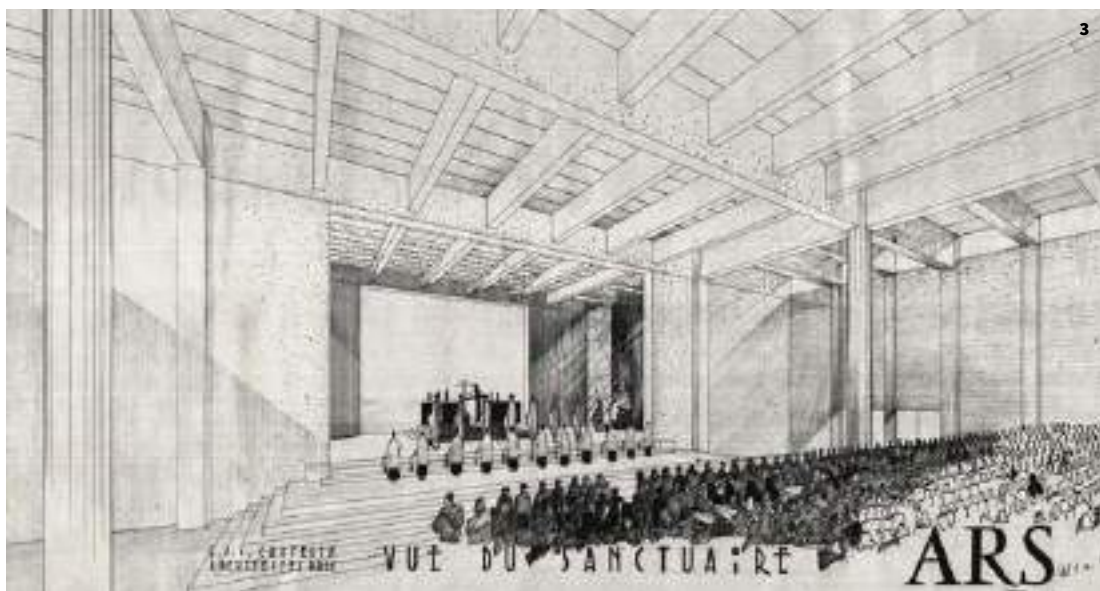
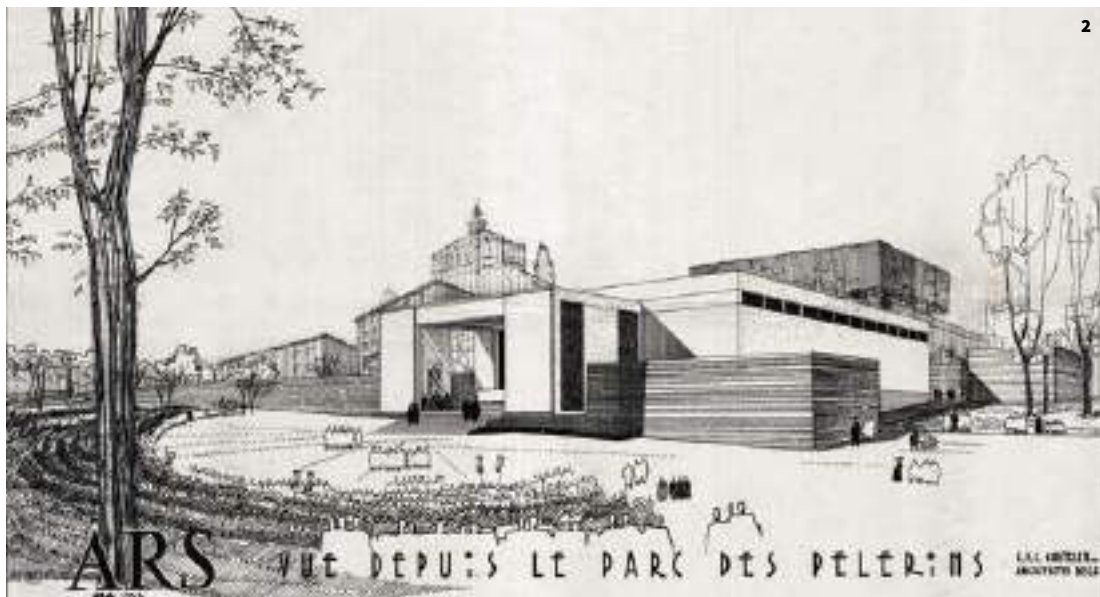
© Archives du sanctuaire d'Ars

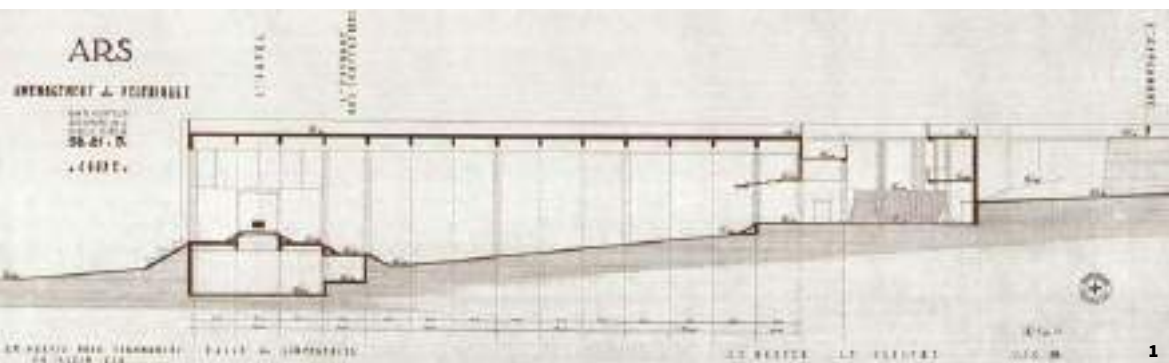
2. Vue extérieure du projet Curtelin.

© Archives du sanctuaire d'Ars

3. Vue intérieure du projet Curtelin.

© Archives du sanctuaire d'Ars





rue vers la prairie bordée par le Formans sur 68 m de long et 20 m de large. La toiture de 1 400 m² se déploie dans la continuité de l'esplanade à laquelle elle est reliée par un simple pont. Georges Curtelin a ajouté une dimension supplémentaire au projet : le pignon s'ouvre entièrement, de sorte que l'autel puissent être utilisé lors des cérémonies rassemblant une foule de plusieurs milliers de personnes. L'écriture de cet ensemble monumental exprime une sage modernité apparentée aux édifices construits par Auguste Perret (1874-1954) ou par Tony Garnier (1869-1948) et leurs élèves respectifs.

Cette proposition reçoit l'accord de l'Évêque de Belley, Monseigneur René Fourrey, puis elle est soumise aux autorités départementales puis nationales de la Construction et de l'Urbanisme, en janvier et avril 1958.

DU REFUS AU REJET

Elles accueillent mal la proposition de Georges Curtelin. Elles chargent Claude Charpentier (1909-1995), un urbaniste réputé pour son travail sur les ensembles urbains historiques sensibles, de réexaminer l'insertion du bâtiment dans le site d'Ars. Elles désignent deux architectes reconnus, Laurent Chappis (1915-

2013) et René Gagès (1921-2008) pour aider Georges Curtelin à faire évoluer son projet. Ce contexte conduit au dépôt d'une seconde demande de permis de construire début mai 1958 : le bâtiment est abaissé de 4 m, sa longueur réduite à 58 m mais sa largeur portée à 23 m. Mais, cette version et sa variante (54 m x 25 m) sont rejetées « de façon définitive » par l'administration ministérielle. Pour justifier sa décision, celle-ci rappelle « les valeurs spirituelles de simplicité et de pauvreté illustrées par le Curé », dénonce « la laide et prétentieuse basilique Sainte-Philomène », récuse « tout ce qui obscurcit, dénature et falsifie l'atmosphère initiale du village » et vilipende « l'indigence architecturale » de la proposition Curtelin.

L'ISSUE : DÉSIGNER UN AUTRE ARCHITECTE

Le choc est rude pour l'architecte mais aussi pour l'Évêque de Belley auquel la décision est signifiée le 27 octobre 1958. S'y ajoutent les menaces de déclenchement d'une campagne de presse, proférées par le Révérend Père Regamey, directeur de l'influente revue « L'Art sacré ». Ces oppositions poussent Monseigneur Fourrey à désigner un nouvel architecte : Pierre Pinsard. —

2. Pierre Pinsard au volant de son cabriolet Peugeot dans les années 1930.
© Agnès Rosenstiehl Pinsard



PIERRE PINSARD, DE LOURDES À ARS

Architecte de nombreuses églises et de plusieurs couvents dans le nord de la France, la Normandie, la Région parisienne et l'Aquitaine, Pierre Pinsard (1906-1988) se voit confier le projet de la nouvelle église d'Ars, une année après qu'il ait achevé la basilique souterraine de Lourdes.

UN BÂTISSEUR ENGAGÉ POUR LA MODERNITÉ

Plusieurs raisons guident le choix de Monseigneur René Fourrey. Pierre Pinsard est un homme courtois, attentif et doux. Excellent pédagogue, il est rompu aux discussions avec les curés et les autorités ecclésiastiques. C'est un professionnel clairement engagé pour la modernisation des édifices religieux et un architecte au talent reconnu par les autorités administratives. Enfin, Pierre Pinsard jouit localement d'une bonne réputation : quelques années auparavant, il a édifié dans le Pays de Gex l'église Notre-Dame de la Route Blanche. Cette réalisation lui a valu l'attachement du curé qui y officie, l'abbé Godard. Celui-ci sert d'intermédiaire pour vérifier confidentiellement à la mi-octobre 1958, l'éventuelle disponibilité de l'architecte. D'emblée, celui-ci se montre « profondément heureux d'aider à sortir de l'impasse ». Pierre Pinsard se rattache au

courant qui s'oppose à ce que le Révérend Père Regamey désigne comme « la bondieuserie sulpicienne » c'est-à-dire le faste, le décorum et les imageries pieuses offertes à la dévotion des fidèles. Ils plaident, le premier par la conception de l'architecture, le second par la commande d'œuvres d'Art sacré, pour un lieu de recueillement et de parole dépouillé, favorable à l'intériorité, à la réflexion et à la prière. Dans cet espace clos, la lumière, le volume, les matériaux et les objets du culte jouent pleinement leurs rôles symboliques et fonctionnels respectifs.

LOURDES ET ARS, UNE PROBLÉMATIQUE SIMILAIRE

Pierre Pinsard est auréolé de la réalisation de la basilique souterraine de Lourdes. Il a cosigné ce volume hors normes avec ses confrères Pierre Vago et André Le Donné et avec l'ingénieur Eugène Freyssinet. Pouvant accueillir



1

1. Lourdes, Basilique Saint-Pie X.

© Pascal Lemaître

2. Nantes, église Saint-Luc.

© Pascal Lemaître

3. Bourg-en-Bresse, église Saint-Pierre-Chanel.

© Pascal Lemaître



2

25 000 fidèles, l'édifice occupe 12 000 m², selon un plan ellipsoïdal de 201 x 81 mètres et une hauteur maximale de 10 mètres. La basilique est consacrée le 25 mars 1958 pour le centenaire des Apparitions de la Vierge à Bernadette Soubirous. La solution souterraine s'est imposée pour ne pas ajouter un volume supplémentaire au sein d'un paysage dominé par les basiliques de l'Immaculée Conception et de Notre-Dame du Rosaire. Une telle attitude se retrouve à Ars où la construction envisagée ne doit pas rivaliser avec l'église et la basilique et respecter le caractère rural du village et de son environnement.

DEUX AUTRES RÉALISATIONS DANS L'AIN



3

La confiance qu'il accorde à Pierre Pinsard conduit Monseigneur Fourrey à lui conférer une autorité sur tous les projets diocésains de construction. Il le désigne également comme architecte des églises Notre-Dame-de-la-Plaine à Oyonnax (après le rejet du projet des architectes Gauthier et Mellicourt) et de l'église Saint-Pierre-Chanel à Bourg-en-Bresse, une réalisation exemplaire de ses conceptions architecturales et liturgiques. Ces deux constructions, intégrées à des projets de développements urbains sous forme de grands ensembles, illustrent l'esprit missionnaire de l'église des années 1960. Comme Notre-Dame de la Miséricorde, toutes deux sont, au début des années 2000, désignées comme éléments du patrimoine du XX^e siècle. —

4. Vue aérienne de l'église Saint-Sixte et de l'abri des pèlerins installé sur l'esplanade. © DR



PREMIÈRES ESQUISSES ENTRE SANCTUAIRE ET CAMPAGNE

S'il répond au souhait de ne pas opposer des formes construites d'époques différentes, le terrain choisi en contre-bas de la basilique et à l'extrémité du village pose à l'architecte de complexes questions d'accès et de dégagement.

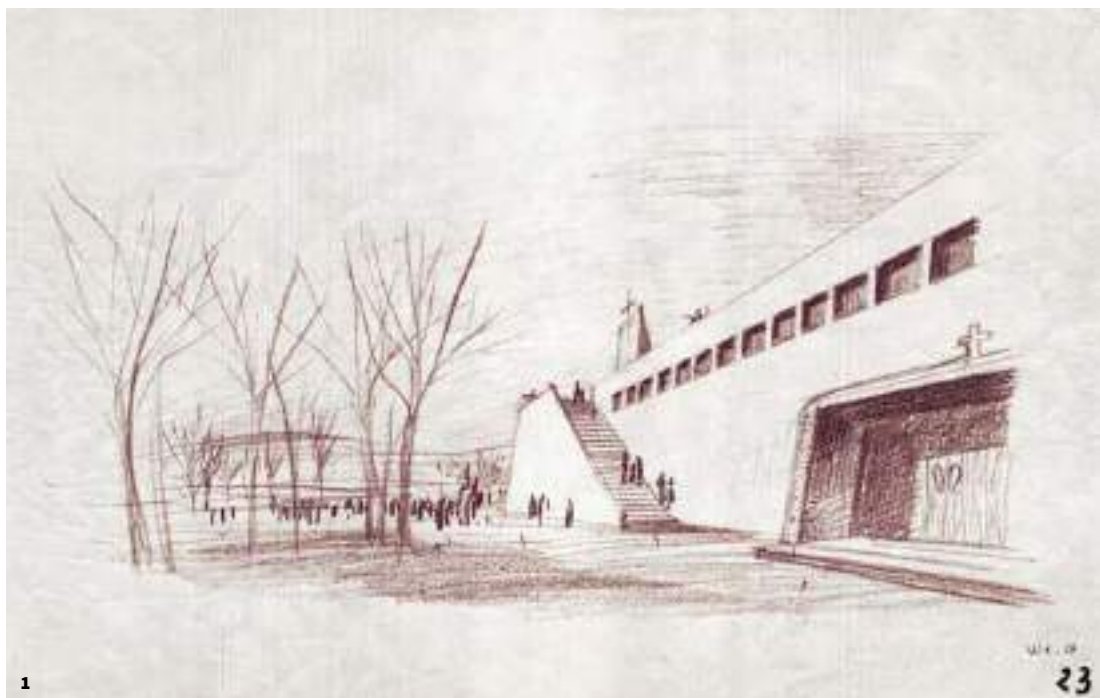
DES DÉLAIS PARTICULIÈREMENT COURTS

Pierre Pinsard recevant la commande du nouvel espace le 27 octobre 1958, l'objectif d'en disposer pour le Centenaire de la mort du curé, le 4 août 1959, est naturellement intenable. Néanmoins, l'architecte aidé par un jeune collaborateur tout juste intégré à son agence, Hugo Vollmar, travaille vite. Fin janvier 1959, il obtient l'accord de principe du Ministère de la Reconstruction et du Logement sur son parti architectural. Il achève les plans à la mi mars et établit le devis correspondant, (14 000 000 F) fin avril. Il recueille l'accord de l'Évêque le 8 mai. Il dépose le 11 mai un permis de construire qui lui est accordé début juin. Ainsi, le projet « définitif » peut être présenté lors des cérémonies du Centenaire aux fidèles et aux religieux du monde entier qui se sont déjà montrés géné-

reux et à tous les pèlerins dont on espère qu'ils le seront également. Les travaux de construction s'engagent moins d'une semaine après la célébration du Centenaire.

DES INCERTITUDES ET DES OBSTACLES

Cette célérité masque plusieurs difficultés. Le terrain retenu pour édifier le bâtiment n'est pas acquis en totalité et des maisons mitoyennes gênent son dégagement. La notion de salle-église demande de faire coexister au sein d'un unique volume espace profane et lieu de culte. Le projet est porteur de nombreux espoirs : disposer d'une vaste salle de travail en groupe, utiliser le cinéma notamment vis-à-vis des jeunes, créer de nombreux confessionnaux, ainsi qu'un ensemble d'autels individuels à l'intention des prêtres de passage.



1



2

DEUX POINTS CRUCIAUX À RÉSOUDRE

Mais, Pierre Pinsard doit surtout faire face à deux difficultés. Il doit respecter le désir de modestie et préserver le paysage : il choisit de placer la toiture du futur édifice au niveau de la rue principale du village soit 6 m en contrebas de l'esplanade, ce qui laisse néanmoins une importante hauteur disponible

entre la rue et l'entrée disposée au niveau du pré de Fontblin. Ce choix accentue la question de la liaison entre le sanctuaire et le nouvel édifice. Après avoir esquissé un franchissement de la rue par un pont en biais et une rampe inclinée conduisant à un long escalier extérieur, Pierre Pinsard développe trois propositions. La première, à partir de portes percées dans l'abside de la basilique traverse en souterrain l'esplanade haute,

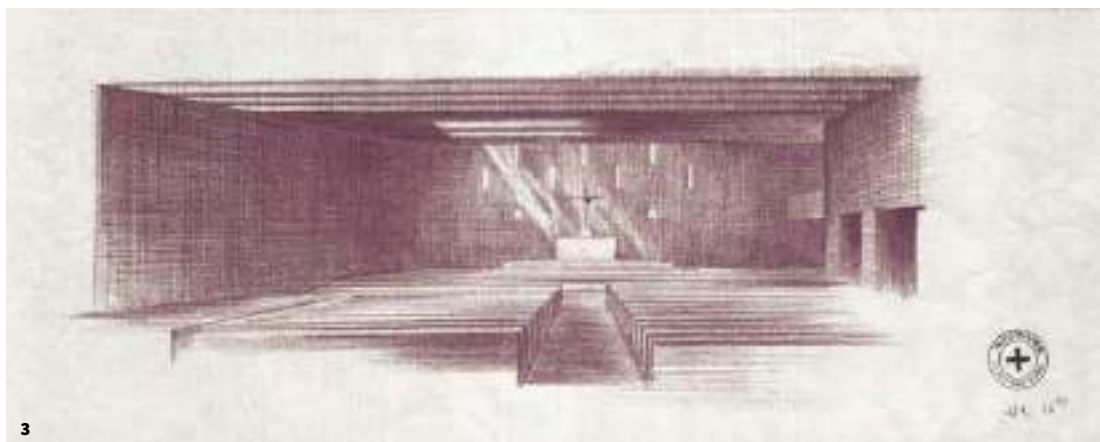
Esquisses
crayonnées
par Pierre
Pinsard.
© Archives du
sanctuaire d'Ars

1. Vue de la façade est.

2. Vue depuis l'esplanade, à noter :
le mur d'enceinte courbe et le
grand lanterneau triangulaire
abandonnés en cours de projet.

3. Vue intérieure.

4. Vue générale
montrant l'insertion
du projet
dans le village.



3

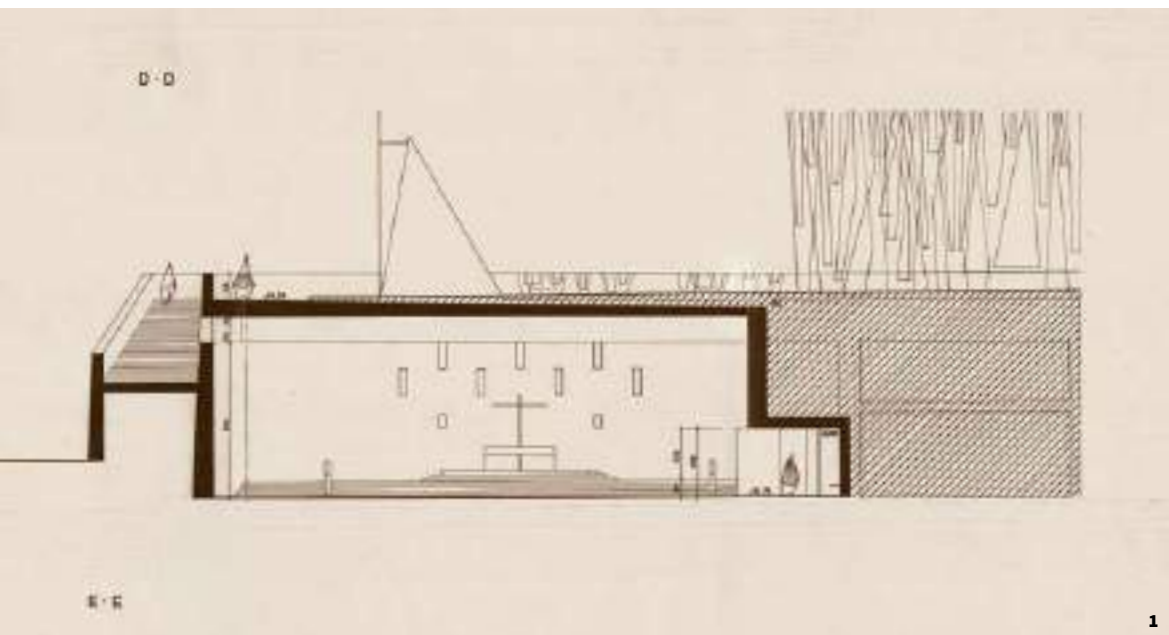


4

plonge sous la route pour gagner latéralement la salle-église. La seconde, à partir du même point de départ, descend par degrés directement sous l'esplanade puis sous la route et rejoint latéralement la salle-église. La troisième, celle qui est retenue, impose de sortir de la basilique, de traverser l'esplanade pour rejoindre un escalier hélicoïdal, de passer sous la route pour déboucher dans la perspective de la nef. —

DE L'IDÉE AU CHANTIER : LA NAISSANCE DU GRAND ABRÍ

« Grand abri », « grande crypte », « église souterraine » : les termes successivement utilisés pour désigner l'actuelle Église Notre-Dame de la Miséricorde caractérisent bien l'ambiguïté de ce vaste volume, dissimulé par sa toiture-terrasse, dont la façade n'est visible que depuis le Pré de Fontblin qui s'étend jusqu'aux berges du Formans.



Pierre Pinsard dessine un édifice dont la forme est dictée par la topographie du site, les caractéristiques du terrain, l'obligation d'être en osmose avec l'esprit du curé et la sensibilité rurale du village.

UNE MURAILLE SE CHANGEANT EN FAÇADE PUIS EN SIMPLE CLÔTURE

Pierre Pinsard s'appuie sur la déclivité du site pour dresser un mur de béton marquant la limite du village tel un rempart. Haute et monolithique à son extrémité est, cette muraille

opaque est ensuite discrètement ponctuée d'une suite de seize meurtrières. Puis, elle s'incurve, avant de se laisser découper par un trait biais, masquant un escalier taillé aux dimensions des processions. Elle se fait alors façade, simplement incisée en partie haute par un long bandeau vitré, ponctué de dix-huit blocs de béton brut, et percée par une entrée rectangulaire. Puis, elle s'incurve et s'abaisse progressivement, au point de se faire simple mur épousant la courbe de la route, dans un grand mouvement enveloppant qui est aussi un élégant signe de bienvenue. Ainsi conçu, ce



1. Coupe montrant l'église surmontée du lanterneau surmontée du lanterneau vitré finalement abandonné.

© Archives du sanctuaire d'Ars

2. Maquette du projet.

© Archives du sanctuaire d'Ars

3. Photographie de chantier.

© Archives du sanctuaire d'Ars

développement linéaire de béton est successivement muraille, façade de l'église, clôture de hauteur variable et symbole d'accueil. La non démolition des maisons proches de l'entrée de l'église empêchera la réalisation de la partie courbe descendante du projet de l'architecte.

UNE AMPLE NEF SOUS UNE PELOUSE

Cette droite et cette courbe continues délimitent le grand volume intérieur de l'église, une nef unique de 55 m de longueur pour 25 m de largeur, complétée par une sacristie perpendiculaire à l'autel. Son volume est scandé par de grandes poutres de béton de 31 m de long supportant le toit-terrasse végétalisé. De celui-ci émerge dans le projet initial, un haut lanterneau de forme triangulaire sur lequel s'adosse une fine croix, et dans lequel sont disposés dix vitrages identiques afin d'assurer l'éclairage de l'autel. Cette puissante vibration lumineuse, hautement symbolique, contraste avec le dépouillement de l'espace de célébration et de l'ensemble de la nef ainsi qu'avec l'obscurité relative dans laquelle sont tenues cette dernière et la tribune. Mais, ce dispositif est abandonné au profit d'un simple lanterneau, dépassant du toit-terrasse sur lequel seront portées deux inscriptions : « La croix est l'échelle du ciel » et « Le bon dieu est la joie de celui qui l'aime ». Cette modification illustre les nombreux ajustements que le projet subit sans que sa forme et son esprit en soit affectés : sa simplicité et son expressivité, son dépouille-

ment et sa radicalité constituent sa force. Spectaculaire, le chantier traduit bien l'ampleur du volume qui se réalise et la simplicité de sa conception : deux longs murs latéraux pratiquement aveugles, un pignon partiellement incurvé. Tous trois portent le toit-terrasse et laissent filer l'escalier extérieur... —





1 à 4. Photographies de chantier.
© Archives du sanctuaire d'Ars

UN ÉDIFICE SOUMIS À DES DIFFICULTÉS FINANCIÈRES

Bien que Notre-Dame de la Miséricorde soit discrète, minimaliste et austère, sa réalisation est contrariée par les problèmes financiers qui assaillent ses commanditaires. « Les caisses sont vides » constate crûment « Les Annales d'Ars » en mars 1961, trois mois avant la mise en service du bâtiment. Quinze ans seront nécessaires pour assurer les finitions intérieures et extérieures et le chœur sera aménagé en 1986, à l'occasion de la venue du Pape Jean-Paul II.

Les difficultés que l'Église rencontre pour financer la réalisation de son projet marquent profondément celui-ci. Lorsque les fidèles le découvrent, les murs intérieurs et extérieurs ne sont pas enduits. De rectilignes rangées de bancs, sans dossiers ni agenouilloirs occupent la nef. Les confessionnaux sont inachevés. De simples chaises de bois s'offrent aux célébrants. Les ouvertures sont pourvues d'un verre simple. Seuls deux objets apportent une tonalité singulière : l'autel, vigoureusement taillé dans un unique bloc de pierre selon le dessin de Pierre Pinsard, et la croix en céramique qui le surmonte, créée par Giselle Pinsard au sein de l'Atelier des Quatre Potiers.

UN FINANCEMENT DÉLICAT

Dès 1957, les membres du Comité du Centenaire mesurent l'importance des sommes à réunir pour maîtriser le terrain, rétribuer l'architecte et payer les entreprises. Ils mobilisent les ressources de l'Évêché, engagent leur propre trésorerie et recourent à l'emprunt. Ils sollicitent la générosité des catholiques français et francophones comme celles des pèlerins et fidèles accueillis à Ars. Ils se tournent vers les ecclésiastiques nord-américains pour soutenir le projet puis pour réaliser les confessionnaux et aménager le chœur. Ils recherchent des financements en Allemagne, en Belgique, au



2



3



4

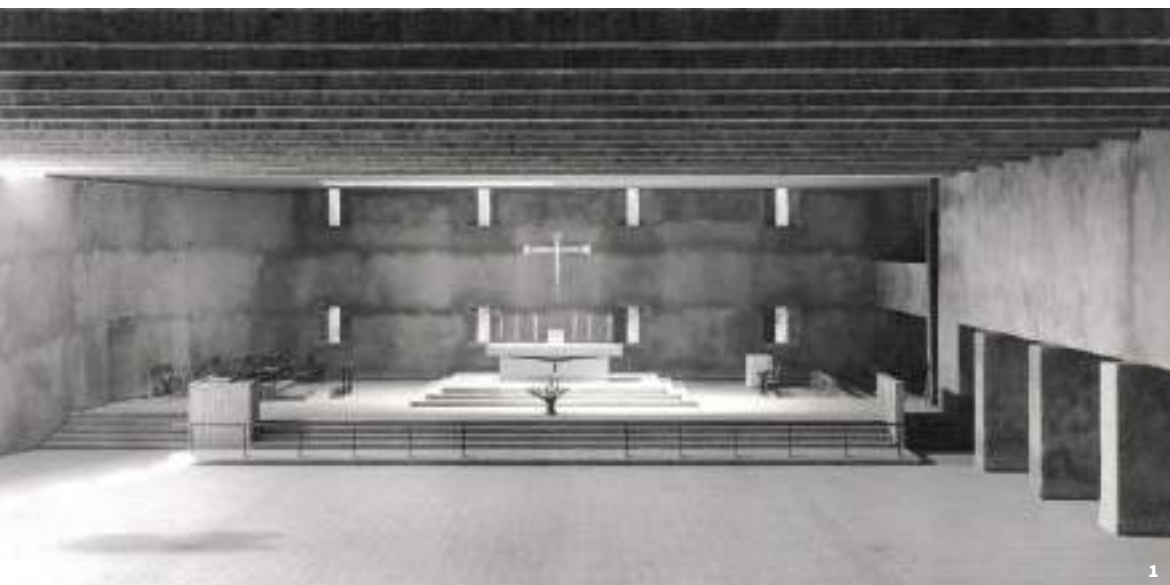
Portugal... Mais ces sollicitations demeurent insuffisantes : alors que le chantier s'engage, le Chancelier de l'évêché constate que « les emprunts pèsent lourdement sur le budget diocésain et qu'il ne serait pas prudent d'entreprendre quoi que ce soit avant cinq ans. »

UN CHANTIER STOPPÉ, DES AMÉNAGEMENTS DIFFÉRÉS

Le nouveau lieu de culte inachevé est mis en service le 7 mai 1961. Faute de financement, le chantier est stoppé de 1961 à 1964, ce qui conduit l'architecte à dénoncer les risques qu'encourt l'étanchéité du toit-terrasse soumise à des chocs thermiques excessifs car laissée à nu. La réalisation des enduits intérieurs et extérieurs est différée, de même que la finition de la liai-

son entre l'esplanade et l'église et celle du grand escalier extérieur. L'électricité n'est que partiellement installée. Une sonorisation provisoire est mise en place, et l'installation du rideau mobile qui devait assurer l'acoustique lors de travaux en groupe est différée. La création d'une roseraie sur le toit-terrasse et celle d'un parc paysagé sur la prairie sont abandonnées. La démolition des maisons qui contraignent l'accès à l'église, réclamée par Pierre Pinsard, est oubliée.

Si elles n'atteignent pas l'intérêt de l'architecte pour cet édifice, ces péripéties minent l'enthousiasme des ecclésiastiques qui se sont mobilisés pour définir le projet et rechercher les financements. Les incertitudes sont parfois telles qu'ils éprouvent le sentiment que le « grappin » est à l'œuvre ! Mais, même face à une telle adversité, ils ne doutent pas qu'ils surmonteront les obstacles. —



LE SUCCÈS D'UN ÉDIFICE EN PHASE AVEC VATICAN 2

Exemplaire de la démarche de l'architecte, Notre-Dame de la Miséricorde, l'est aussi de l'évolution de l'Église. De Ronchamp (Notre-Dame du Haut) à Nevers (Notre-Dame du Banlay), de Rezé-les-Nantes (Notre-Dame du Rosaire) à Lyon (Notre-Dame de la Duchère) s'édifient des lieux de culte qui, chacun à leur façon, traduisent un désir de dépouillement au service de la Foi.

QUESTIONS DE SYMBOLES

Une grande vue en perspective, dessinée dès les premières évolutions concrètes du projet, est imprégnée d'une atmosphère délibérément italianisante. Elle installe ainsi le village d'Ars, son église, sa basilique et le projet de l'église dans une relation symbolique à Rome. Si l'escalier à double révolution fluidifie le croisement des pèlerins, il fait aussi référence à celui du château de Chambord, haut lieu de l'expression architecturale italienne en France. Rendre l'espace de célébration aussi discret, c'est suggérer une référence mémorielle aux premiers lieux de célébration du culte catholique, souvent cavernicoles ou semi-enterrés, en tout cas secrets. Tenir l'assistance dans une relative pénombre accentue cette référence, tout

en la combinant avec une image symbolique de la religion catholique, l'autel puissamment éclairé par une lumière venant du ciel.

UNE EXPRESSIVITÉ RECHERCHÉE

Sur ce substrat symbolique s'affirme une exigence spirituelle en osmose avec les moyens de l'époque. Le volume ne constitue pas une ode au béton : seules les poutres massives où s'imprime verticalement la marque des planches ayant servi à les coffrer, traduisent sa présence. Infiniment longues et puissamment hautes, disposées selon un léger biais par rapport à l'axe de la nef, celles-ci semblent plus relever des ouvrages d'art que de la construction civile. Elles impriment au-dessus de la tête des fidèles assemblés une succession d'obstacles et de libérations qui conduit jusqu'à



1. Vue intérieure de l'église à la fin des travaux.

© Archives du sanctuaire d'Ars

2. Le prêtre et l'architecte devant l'autel.

© Archives du sanctuaire d'Ars

3. L'autel surmonté de la croix réalisée par Gisèle Pinsard, épouse de Pierre, au sein de l'atelier des 4 potiers.

© Archives du sanctuaire d'Ars

4. Inauguration de Notre-Dame de la Miséricorde.

© Archives du sanctuaire d'Ars



l'autel nimbé de lumière du jour... Rien sur les murs de la nef et du chœur, rien dans le retrait de la file des confessionnaux ne vient distraire cette rigoureuse concentration vers l'objet de la présence de chacun dans ces lieux.

En dépit de longues et minutieuses discussions entre l'architecte et les responsables du sanctuaire, le chœur demeure vide, hormis l'autel et la croix. Pierre Pinsard dessine l'ambon et la cathèdre, les sièges pour les officiants, les situe précisément dans l'espace. Ils ne se réalisent pas par manque d'argent mais aussi parce que les officiants ne maîtrisent pas encore la nouvelle liturgie qu'impose Vatican 2. Ils diffèrent le moment des décisions irréversibles. Il convient donc de se rendre à l'église Saint-Pierre Chanel à Bourg-en-Bresse, de gagner Notre-Dame de la Plaine à Oyonnax ou d'atteindre l'église Saint-Jean-Porte-Latine à Anthony pour apprécier pleinement la démarche sculpturale selon laquelle l'architecte abordait le dessin de chacun des éléments structurant l'espace de célébration et avec quelle attention il les disposait.



Notre-Dame de la Miséricorde dans son état initial traduisait de façon authentique ce moment moderne d'un retour aux fondements de l'église, au dénuement salvateur, à l'indispensable ascèse... —



LA VIE DIFFICILE D'UN ÉLÉMENT DU PATRIMOINE DU XX^E SIÈCLE

Incompris de leurs utilisateurs, confrontés à une évolution des usages, soumis au vieillissement des procédés constructifs et des techniques, les édifices du XX^e siècle subissent de lourds dommages. Pour les autorités culturelles inversement, ils deviennent des éléments patrimoniaux. Notre-Dame de la Miséricorde illustre cette ambivalence.

ENTRE INCOMPRÉHENSION ET ENTHOUSIASME

Comparé aux formes altières et à la décoration chargée de Sainte-Philomène, le projet de la nouvelle église n'a rien de spectaculaire. Sans doute est-ce l'amorce d'une différence de perceptions entre les fidèles qui découvrent le projet et le clergé qui le porte. « Le tronc placé près de la maquette ne rapporte rien » constate ainsi le chanoine qui tient à jour la comptabilité des recettes devant contribuer au financement du chantier. Inversement, le Chancelier Armand qui a pris une part active dans la préparation et la réalisation du projet, fait part à l'architecte des nombreuses approbations recueillies sur le sens

sacré de l'édifice, en particulier sur le chœur, l'autel et la croix, lors de la cérémonie d'inauguration de la Grande Crypte, le 7 mai 1961.

LA CONTRARIÉTÉ DES DÉSORDRES RÉCURRENTS

Même pour ceux qui l'apprécient, l'édifice présente des défauts. L'alerte lancée par Pierre Pinsard lors de l'interruption des travaux s'avère pertinente : l'église subit de nombreuses infiltrations et le fait que l'étanchéité soit recouverte de terre complique le repérage des désordres. Longtemps défectueuse, l'acoustique a finalement trouvé son équilibre lorsqu'il a été décidé de consacrer le nouvel édifice aux seules célébrations.

1 à 5. Vues actuelles. © Pascal Lemaître

1. Les aménagements du chœur effectués pour la venue de Jean Paul II en 1986.

2. L'escalier hélicoïdal à double révolution permettant d'accéder à l'intérieur de l'église depuis l'esplanade de la basilique.

3. Façade actuelle avec ajout de la croix et du portrait du curé.

4. Lanterneau et ses inscriptions.

5. Façade est avec les ajouts du système de ventilation.



LES CONSÉQUENCES FÂCHEUSES D'INTERVENTIONS BIEN INTENTIONNÉES

Faute de s'être penchées sur les intentions de l'architecte, les petites interventions rapidement réalisées se cumulent au point d'émasculer les qualités de l'édifice. Les grilles de protection des vitraux, les éclairages extérieurs et leurs câbles d'alimentation posés à même la façade, des panneaux indicateurs, une barrière de bois illustrent ce processus.

Bien que dommageables, elles restent mineures par rapport à la solution apportée à l'humidité régnant dans la nef. Un système de ventilation est installé en 1990 : de part et d'autre de l'entrée, deux volumes maçonnés saillants abritent les aérothermes et de volumineux caissons de tôles métalliques courent sur la façade avant d'entrer dans la nef par... les vitraux. L'église est ainsi privée de toute façade !

L'absence de signal affirmant la présence et la vocation de l'édifice pose question depuis l'abandon du projet de grand lanterneau. Sont successivement envisagés un campanile en fer forgé dominant l'escalier creusé dans l'esplanade, puis un clocher émergeant de la chauffe-



1

rie projetée en saillie sur la façade. Finalement, c'est une croix épaisse qui est accrochée sur la façade en 2006. Sans doute jugée insuffisante, elle est doublée d'un portrait géant du curé... Le processus se prolonge à l'intérieur : diverses représentations sont introduites dans la nef, le chœur est repensé lors de la visite papale de 1986. En 1998, la croix abstraite est déposée pour faire place à une figure réaliste du Christ due à Alain Jay, et en 2008, un ambon est érigé par Jean-François Ferraton. Simultanément, historiens et autorités culturelles s'intéressent à un l'édifice illustrant l'œuvre de Pierre Pinsard et les tentatives conduites par l'Église pour se doter d'une archi-

tecture en conformité avec son époque. Notre-Dame de la Miséricorde est labellisée au titre du Patrimoine du XX^e siècle en mars 2003. —



2

Les dix-neuf communes de la Communauté de communes Dombes Saône Vallée sont labellisées Pays d'art et d'histoire.



Coordination : Corinne Vaucourt, Pays d'art et d'histoire Trévoux Dombes Saône Vallée
Rédaction : Dominique Amouroux
Mise en page : Perluette & BeauFixe, d'après DES SIGNES studio Muchir Desclouds 2018
Impression : imprimerie Alpha

Ce document se fonde sur les éléments conservés dans les archives du sanctuaire, les archives du diocèse de Belley-Ars, les archives municipales d'Ars-sur-Formans, le Centre d'archives de la Cité de l'architecture et du patrimoine (fonds Pinsard) et des recherches effectuées à l'occasion de la préparation de l'ouvrage « Pierre Pinsard, architectures profanes, architectures sacrées » édité par le CAUE 01 et Patrimoine des Pays de l'Ain.

Nos plus vifs remerciements à Messieurs Paul Cattin archiviste du diocèse de Belley-Ars, Père Rémi Griveaux, Curé-Recteur d'Ars, Bernard Paubel, archiviste du sanctuaire d'Ars, Monsieur Richard Paccaud, maire d'Ars, David Peycéré directeur du centre d'archives de la Cité de l'architecture et du patrimoine pour l'aide précieuse qu'ils nous ont apportée.

« REGARDEZ LE TRÈS PUISSANT DESSIN DE L'AUTEL, LE RECTANGLE DE LUMIÈRE DÉCENTRÉ DÉCOUPANT LE PLAFOND D'UN BLANC PUR, LES DÉTAILS DU BÉTON BANCHÉ DES POUTRES. NE VOYEZ-VOUS PAS DANS CETTE VOLONTÉ UNE MISE EN SCÈNE PARFAITE DE LA PAUVRETÉ ET DE LA RETENUE QU'IL NE FAUT PAS CONFONDRE AVEC UNE INDIFFÉRENCE OU UNE ÉCONOMIE. C'EST UNE ABSTINENCE HEUREUSE ET CONCEPTUELLE. »

Le comité de vigilance brutaliste

Trévoux Dombes Saône Vallée appartient au réseau national des **Villes et Pays d'art et d'histoire.**

Le label « Ville ou Pays d'art et d'histoire » est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine, piloté par le chef de projet du Pays d'art et d'histoire, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

Pour tout renseignement

Office de tourisme
Ars Trévoux
3, place de la Passerelle
01600 Trévoux
04 74 00 36 32
www.ars-trevoux.com

À proximité

Les Villes d'art et d'histoire :
Châlons-sur-Saône, Saint-Étienne, Vienne, Chambéry, Albertville, Grenoble, Aix-les-Bains.

Les Agglomérations d'art et d'histoire :
Annecy, Le-Puy-en-Velay, Valence-Romans

Les Pays d'art et d'histoire :
Beaujolais, Vivarais méridional, Hautes Vallées de Savoie, Abondance, Pays Voironnais.

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

PRÉFET
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES

Liberté
Égalité
Fraternité

DOMBES
SAÔNE VALLÉE